

Journée d'études des doctorant·es de l'AFHMT (16/05/2025)

Travailler et vivre sur son lieu de travail

Appel à communications

La journée annuelle des doctorant·es de l'AFHMT portera cette année sur le thème « Travailler et vivre sur son lieu de travail ».

Dans *L'espace ouvrier*, Michel Verret évoque le débordement des normes du travail industriel dans l'intimité des foyers, au cœur de l'espace privé : « l'usine à table, l'usine au lit, le rêve du Capital... » (VERRET, 1979). S'il s'agit ici du rêve jamais totalement atteint des patrons et des aménageurs, cette partition spatiale et temporelle entre travail et hors-travail n'a rien d'évident. La frontière entre lieux de travail d'une part, entendus comme des espaces dédiés aux activités productives, et lieux de hors-travail d'autre part, compris comme espaces domestiques, d'activités non productives et de sociabilités diverses, est plus ou moins poreuse. Elle est en réalité le fruit d'un processus de concentration de la main-d'œuvre et de l'appareil productif sur le temps long, s'étant traduit à partir de la fin du XVIII^e et surtout au cours du XIX^e siècle dans le modèle des manufactures et des usines. Qu'on les envisage dans leur acception physique, sociale ou symbolique, les espaces de travail n'ont pas toujours été exclusivement dédiés à la fonction productive. Bien au contraire, des périodes anciennes aux plus récentes, en ville ou dans les campagnes, les espaces productifs comme les espaces domestiques sont largement multifonctionnels.

Depuis les années 1980, les études sur l'ancrage spatial du travail se sont multipliées, aussi bien en contexte urbain (STELLA, 1993 ; FREY, 1995 ; GRIBAUDI, 2014) que dans les espaces ruraux (PIGENET, 1988). S'y sont également intéressées les monographies d'usines (SCHWEITZER, 1982 ; FREY, 1986 ; COHEN, 2011 ; DEWERPE, 2017), l'histoire du paternalisme industriel et du logement des travailleuses, qu'il s'agisse du logement servile (GASTON, 2018), du logement ouvrier (VERRET, 1979) ou du logement social (GUERRAND, 1992), tandis que l'archéologie et l'archéologie expérimentale ont permis de faire l'histoire de ces « lieux de métiers » (MONTEIX, 2010) que sont les échoppes, les boutiques, les ateliers ou les sites industriels (MAJOR, 1975 ; MOREL, 1987 ; JARRIGE et LE ROUX, 2021).

Florence Weber s'intéresse quant à elle au *travail à côté*, à la sortie de l'usine (WEBER, 1989). Qu'il s'agisse de bricole ou d'une activité paysanne, elle rappelle que la limite entre l'espace de travail et la vie privée est floue dans la mesure où les modes d'affirmation de soi pour soi et avec les autres sont connectés (voir aussi LALLEMENT, 1990 ; LÜDKTE, 1996 ; RENAHY, 2015). Toutefois, si la dimension temporelle de cette limite est désormais bien connue (MAITTE, TERRIER, 2020), peu d'études historiques se sont pour l'heure intéressées à sa dimension spatiale. Il s'agira dès lors de se pencher sur la manière dont les moments de travail et de hors-travail s'ancrent dans un même lieu, y sont négociés et/ou y entrent en concurrence.

- Quelles places le travail et le hors-travail occupent-ils dans la conception des espaces productifs, mais aussi dans la manière dont ils sont concrètement vécus, pratiqués et appropriés ?
- Comment la ligne de partage entre lieux (et moments) de vie et travail a-t-elle évolué depuis les époques les plus anciennes et sous quelles formes ? Dans quelle mesure est-elle véritablement opérante ?

- Comment se traduisent spatialement les rythmes du travail et du hors-travail ? Les moments de vie et de travail se déroulent-ils dans un seul et même lieu ou s'ancrent-ils dans des espaces spécifiques, strictement distincts ?
- Peut-on plus généralement dissocier la dimension temporelle de la dimension spatiale entre le travail et le hors travail ?
- Dans quelle mesure les lieux de travail sont-ils aussi des lieux de vie ? Comment sont-ils vécus et appropriés ? La fonction productive d'un lieu de travail peut-elle être subvertie par les acteurs qui l'occupent ?

Ces questions pourront être abordées à partir d'études de cas menées à une échelle fine (un bâtiment, une maison, un complexe productif voire un quartier). Le lieu de travail sera appréhendé de façon dynamique, non pas comme espace donné *a priori* mais comme « produit » d'une pluralité d'acteur-ices (LEFEBVRE, 1974). Portion d'espace perçu, conçu et « vécu » (FRÉMONT, 1976), il pourra être cerné dans ses évolutions, de la conception à la destruction, en passant par la pratique concrète du lieu, la manière dont il est habité et les représentations symboliques dont il est investi.

Les sources mobilisées pourront aussi bien être écrites, orales, iconographiques (plans d'urbanisme, dessins d'architecture, gravures, photos, etc.) ou archéologiques (relevés topographiques, friches industrielles, analyse des sols, outils de travail, etc.). Au-delà de la documentation, les questions de méthodes soulevées par des objets d'études en lien avec l'espace pourront être intégrées à la communication, qu'elles se rapportent à l'échelle d'analyse ou bien à l'interdisciplinarité (avec la géographie, la sociologie, l'anthropologie, etc.), l'emprunt de leurs concepts, méthodes ou outils à d'autres disciplines, etc.

Axes

- **(Dé)limiter les lieux de travail et de hors-travail : des fonctions mélangées**

En dehors du strict plan des représentations, on pourra revenir sur les différentes formes spatiales entremêlant le travail et le hors-travail, au prisme de l'organisation du travail. Cette démarche permettra de questionner l'historicité et la construction des catégories de vie professionnelle et vie privée sur le temps long.

Comment les caractéristiques du travail et ses formes d'organisation remettent-elles en cause ou non la délimitation entre lieux de travail et de hors-travail ? Certaines professions et activités économiques questionnent l'apparente évidence d'une spécialisation des espaces. Dans bien des cas, un même lieu peut être investi pour des activités laborieuses, mais aussi pour d'autres moments de la vie des individus, que l'on pense aux villas de l'Antiquité (GROS, 2002 ; TRÉMENT, 2010), aux cours royales et princières (BEAUCHAMP, 2013 ; CASTELLUCCIO, 2021), aux cités-usines (FREY, 1986 ; GUESLIN, 1993) ou aux maisons consulaires (GRENET, 2021).

Certaines activités productives s'enracinent dans des lieux qui s'avèrent aussi être des lieux de vie : le domicile personnel pour une partie des ouvrier-ères (FAVOT, 1985 ; LALLEMENT, 1990 ; AVRANE, 2013), celui de l'employeur pour les domestiques (HEERS, 1981 ; MARTIN-FUGIER, 1985) mais aussi les couvents et monastères, les casernes industrielles et militaires ou certains commerces. Les lieux de réclusion et de travail contraint tels que les *workhouses*, les prisons ou les bagnes (CASTAN, ZYSBERG, 2002), ainsi que certaines institutions charitables comme les usines-couvents ou les

manufactures-internats qui croisent des fonctions d'assistance, d'hébergement et de mise au travail, pourront également constituer des points d'observation intéressants.

Plus près de nous, « l'homogénéisation des espaces » (LALLEMENT, 1990) apparaît surtout dans les différentes formes que peut prendre le télétravail (TASKIN, 2006 ; VAYRE, 2022). Dans chacun de ces cas, un lieu ou une unité bâtie assurent à la fois des fonctions résidentielles et productives.

Pour d'autres professions, la mobilité à l'échelle d'une région, d'un pays, du monde, contribue à brouiller la partition spatiale entre travail et hors-travail. Dans le cas des marins, des courriers, des marchands ou des soldats, on assiste à une dilatation de l'espace de travail qui connecte des lieux remplissant des fonctions multiples. Elle invite à prendre en compte des formes spécifiques d'accueil et d'habitat temporaire étroitement liées au travail, à l'instar des caravansérails, des fondouks, des garnis (KAISER, 2014 ; CANEPARI, REGNARD-DROUOT, 2018) ou des camps militaires (voir le récent colloque « L'intendance suivra ? Le logement militaire en Occident »).

- **Concevoir les lieux de travail et de hors-travail**

On pourra réfléchir à la manière dont les lieux de travail et de hors-travail sont projetés, conçus et aménagés par différents acteur·ices. Il s'agira à la fois d'envisager le point de vue du patronat, des pouvoirs publics et des aménageurs (architectes, ingénieurs, urbanistes), à différentes échelles (de l'échelle micro du logement à celle de l'usine, du quartier, voire de la ville si elle s'est développée autour d'une activité productive) et selon différentes temporalités.

Les analyses d'une « urbanistique patronale » (FREY, 1995) ou de l'aménagement d'un espace productif sont par ailleurs susceptibles d'éclairer les stratégies de leurs concepteurs : fixation de la main-d'œuvre, encadrement du hors-travail, "contrôle social" (PROHIN, 2021 ; MURARD, ZYLBERMAN, 1976). Dans cette perspective, il pourrait être pertinent d'interroger la façon dont les règles, les normes ou les valeurs excèdent les espaces de travail pour s'imposer dans les espaces domestiques et, en retour, d'évaluer le gradient de conformation des travailleur·euses aux attendus des aménageurs.

La question pourra donc plus largement porter sur le degré d'adéquation entre l'aménagement de l'espace et ses modalités d'appropriation par les travailleur·euses, mais aussi sur le rôle de l'espace productif comme « matrice de relations sociales spécifiques » (PIGENET, 1990). De fait, la juxtaposition des espaces productifs et privés peut produire des effets sur l'organisation collective (associative, syndicale, politique) des travailleur·euses (GAY, 2021) et sur leurs formes de sociabilité, leurs identités professionnelles ou leurs représentations (de l'organisation du travail, des rapports sociaux, de la vie privée, etc.).

- **Habiter et s'approprier les lieux de travail**

Un troisième axe propose de placer au cœur de la réflexion les modalités d'usage et d'appropriation des lieux productifs par les travailleur·euses ou ce que Jean-Pierre Frey appelle les « pratiques de l'habiter » (FREY, 1995). A la différence des exemples cités précédemment, il s'agira ici d'étudier des lieux ne mélangeant pas, *a priori*, des fonctions résidentielles et domestiques, du moins pas dans la manière dont ils ont été conçus. La pratique de l'espace par les travailleur·euses contribue-t-elle à subvertir la fonction initiale d'un lieu de travail ?

D'abord : quelle place les moments de hors travail tiennent-ils dans ces lieux ? L'entreprise ou l'usine est-elle vraiment un « espace sans murs, où, sans partage, le capital exerce sur l'ouvrier une

surveillance qu'il rêverait bien encore d'étendre [...] jusqu'au cœur de sa vie domestique » (VERRET, 1979) ? Ou bien le regard patronal épargne-t-il certains espaces, recoins laissés dans les interstices du temps productif ? On pourra évoquer les temps de pause, de divertissement ou de changement dans les vestiaires ou les loges. Comment les rythmes du travail et du hors travail s'articulent-ils aux espaces existants, par exemple quel est le poids des distances à parcourir pour rejoindre une salle de pause ou un réfectoire ? Comment et où se déroulent concrètement les moments de réunion, de sociabilités et d'intimité sur les lieux de travail ?

Comment les travailleur·euses se réapproprient-ils des lieux exclusivement dédiés à la production et négocient-ils certains espaces ? Développent-ils des formes d'attachement spécifiques vis-à-vis des lieux de travail ? Différents modes de réappropriation individuels et collectifs peuvent être identifiés, depuis les gestes mineurs et les pratiques informelles comme la personnalisation des caisses à outils des ouvriers de Sochaux (HATZFELD, 2002), ou encore du poste de contrôle de la salle des machines d'un navire pétrolier (FLÉCHER, 2023), jusqu'aux moyens d'action de plus grande ampleur mis en œuvre dans le cadre de mobilisations et de grèves. À ce titre, le cas des occupations d'usine et d'autres lieux de travail, impliquant non seulement une rupture dans les temporalités mais aussi dans l'ordre spatial du labeur, avec une réorganisation logistique et une redéfinition des rôles attribués à chacun·e dans le cadre d'une mobilisation, sera intéressant à aborder.

Enfin, la subversion de la fonction originelle de ces lieux de travail dans le cadre de politiques patrimoniales, d'opérations de réhabilitation (par exemple la transformation d'anciennes usines en logements), c'est-à-dire par d'autres acteur·ices que les travailleur·euses, pourra être analysée. Quelle place les travailleur·euses et leur mémoire des lieux occupe-t-ils dans ces processus ? Sont-ils structurants dans la perception et la pratique des espaces de travail par le reste de la société ? L'enjeu sera ainsi de comprendre comment les conceptions initiales des lieux de travail sont subverties et requalifiées.

Calendrier et modalités de soumission : Les interventions dureront chacune 20mn. Les propositions de communication (titre, auteur·ice), affiliation institutionnelles, résumé de 300 mots et biographie de 50 mots maximum) devront être envoyées au format .doc(x) ou .pdf au plus tard le 28 février 2025 à l'adresse doctorants.afhmt@gmail.com. Les auteurs et autrices des propositions retenues seront contacté·es dans le courant du mois de mars. La journée pourra éventuellement faire l'objet d'une publication.

La journée aura lieu le **23 mai à Paris**.

**

Bibliographie

AVRANE Colette, *Ouvrières à domicile : le combat pour un salaire minimum sous la Troisième République*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

BEAUCHAMP Alexandra (dir.), *Les entourages princiers à la fin du Moyen Âge : une approche quantitative* [journée d'études, Limoges, 2009] / [co-organisée par le Centre recherches interdisciplinaires en histoire, art et musicologie de Poitiers et la Casa de Velázquez], Madrid, Casa de Velazquez, 2013.

CANEPARI Eleonora, REGNARD-DROUOT Céline, *Les Logements de la mobilité (XVIIe-XXIe siècle)*, L'atelier méditerranéen, Paris, Aix-en-Provence, Karthala, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 2018.

CASTELLUCCIO Stéphane, *La noblesse et ses domestiques au XVIIIe siècle*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Éditions Monelle Hayot, 2021.

COHEN Yves, *Organiser à l'aube du taylorisme : la pratique d'Ernest Mattern chez Peugeot, 1906-1919*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises ; Paris, Les Belles lettres, 2001.

DEWERPE Alain, *Les Mondes de l'industrie. L'Ansaldo, un capitalisme à l'italienne*, Paris, Rome, Éditions de l'EHESS, Ecole Française de Rome, 2017.

FAVOT Anne, « Le Bonheur des canuts : le foyer de l'ouvrier en soie à Lyon au XVIIIe siècle (1750-1790) », Thèse de 3e cycle sous la direction de Pierre Chaunu, Université Paris-Sorbonne, 1985.

FLÉCHER Claire, *À bord des géants des mers. Ethnographie d'une logistique embarquée*, Paris, La Découverte, 2023.

FRÉMONT Armand, *L'Espace vécu*, Paris, Presses universitaires de France, 1976.

FREY Jean-Pierre, *La Ville industrielle et ses urbanités : la distinction ouvriers-employés : Le Creusot 1870-1930*, Bruxelles, Liège, P. Mardaga, 1986.

FREY Jean-Pierre, *Le rôle social du patronat : du paternalisme à l'urbanisme*, Paris, L'Harmattan, 1995.

GASTON Christophe, « Le logement servile dans la demeure en Gaule romaine », *Archéopages* [En ligne], n° 46, 2018, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 14 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/4009>.

GAY Vincent, *Pour la dignité*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2021.

GRENET Mathieu (dir.), *La Maison consulaire. Espaces, fonctions et usagers, XVIe-XXIe siècle*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2021.

GRIBAUDI Maurizio, *Paris ville ouvrière : une histoire occultée, 1789-1848*, Paris, Le Grand livre du mois, 2014.

GUERRAND Roger-Henri, *Une Europe en construction : deux siècles d'habitat social en Europe*, Paris, La Découverte, 1992.

GUESLIN André, *Michelin les hommes du pneu*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1993.

GUIRAL Pierre, Thuillier Guy, *La Vie quotidienne des domestiques en France au XIXe siècle*, Paris, Hachette, 1978.

HATZFELD Nicolas, *Les gens d'usine. 50ans d'histoire à Peugeot-Sochaux*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2002.

HATZFELD Nicolas, « La pause casse-croûte », *Terrain*, n°39, 2002.

HEERS Jacques, *Esclaves et domestiques au Moyen Âge dans le monde méditerranéen*, Paris, Fayard, 1981.

JARRIGE François, LE ROUX Thomas, *La Contamination du monde : une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Paris, Éditions du Seuil, 2017.

KAISER Wolfgang (dir.), *La Loge et le fondouk : les dimensions spatiales des pratiques marchandes en Méditerranée, Moyen Âge-Époque moderne*, Paris, Karthala, 2014.

LALLEMENT Michel, *Des PME en chambre : travail et travailleurs à domicile d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Éd. l'Harmattan, 1990.

LEFEBVRE Henri, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974.

LÜDTKE Alf, « Ouvriers, Eigensinn et politique dans l'Allemagne du Xxème siècle », *Actes de la recherche en Sciences sociales*, n°113, 1996, pp. 91-101.

MAITTE Corine, TERRIER Didier, *Les Rythmes du labeur : enquête sur le temps de travail en Europe occidentale, XIVe-XIXe siècle*, Paris, La Dispute, 2020.

MAJOR J. Kenneth, *Fieldwork in industrial Archaeology*, London, Batsford, 1975.

MARTIN-FUGIER Anne, *La Place des bonnes : la domesticité féminine à Paris en 1900*, Paris, Librairie générale française, 1985.

MONTEIX Nicolas, *Les lieux de métier : boutiques et ateliers d'Herculanum*, Rome, École française de Rome, 2010.

MOREL Jean-Paul, « La topographie de l'artisanat et du commerce dans la Rome antique », *L'Urbs : espace urbain et histoire*, Rome, École Française de Rome, 1987, p. 127-155.

MURARD Lion, ZYLBERMAN Patrick, *Le Petit Travailleur infatigable ou le prolétaire régénéré : Villes-usines, habitat et intimités au XIXe siècle*, Fontenay-sous-Bois, Recherches, 1976.

PETIT Jacques-Guy (dir.), CASTAN Nicole, ZYSBERG André, *Histoire des galères, bagnes et prisons en France de l'Ancien Régime*, Toulouse, Privat, 2002.

PIGENET Michel, *Les Ouvriers du Cher, fin du XVIIIe siècle-1914 : travail, espace et conscience sociale*, Lille 3, ANRT, 1988.

PIGENET Michel, « L'histoire du travail, une histoire en chantier », entretien avec Sylvie April et Anne Jollet, *Cahiers d'Histoire, revue d'histoire critique*, n° 83, 2001, p. 99-122.

PROHIN Lucie, « Concevoir l'espace domestique pour contrôler la main-d'œuvre : l'action de la Société mulhousienne des cités ouvrières durant la seconde moitié du XIXe siècle », *Amnis* [En ligne], n°20, 2021, consulté le 14 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/amnis/6595>.

RENAHY Nicolas, « Le village dans l'usine », *Sociétés Contemporaines*, n°99-100, 2015, pp. 65-80.

SCHWEITZER Sylvie, *Des engrenages à la chaîne : les usines Citroën, 1915-1935*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1982.

STELLA Alessandro, *La Révolte des Ciompi : les hommes, les lieux, le travail*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1993.

TASKIN Laurent, « Télétravail : Les enjeux de la déspatialisation pour le management humain », *Revue Interventions économiques* [En ligne], n° 34, 2006, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/680>

TRÉMENT Frédéric, « Romanisation et développement dans les campagnes des Gaules », *Comment les Gaules devinrent romaines ?*, Paris, La Découverte, 2010, pp. 159-176.

VAYRE Émilie (dir.), *La Digitalisation du travail : nouveaux espaces et nouvelles temporalités de travail*, Londres, Iste éditions, 2022.

VERRET Michel, *L'Espace ouvrier*, Paris, Armand Colin, 1979.

WEBER Florence, *Le travail à côté. Étude d'ethnographie ouvrière.*, Paris, EMESS, 1989.

Colloque « L'intendance suivra ? Le logement militaire en Occident (Antiquité – temps présents) » (Université du Québec, Montréal, 21 et 22 octobre 2024).

Congrès de la SFHU (26-27 janvier 2023, Université Gustave Eiffel, Campus Marne-la-Vallée) : « Spatialisation des activités économiques urbaines en longue durée ».